
Épaminondas de Thèbes, miroir de la noblesse. La construction du je nobiliaire à partir des modèles classiques¹

Adolfo Carrasco Martínez

- 1 La quête de modèles de comportement parmi les figures de l'Antiquité, historiques ou mythiques, est une constante dans la culture européenne des XVI^e et XVII^e siècles. Elle s'est maintenue au XVIII^e siècle et même pendant et après les cycles révolutionnaires avec, cependant, des intentions et des catégories opératoires bien différentes. La présence constante de ce panthéon de figures illustres du passé pendant la période de la Renaissance et du Baroque tient en trois traits. Le premier consiste précisément dans cette proximité, dans la conviction qu'il n'existait pas de différence entre les individus admirables du passé et ceux du temps présent, que les problèmes rencontrés et les solutions trouvées par les Anciens étaient applicables au présent ; la seule rupture concernait le paganisme régnant dans l'Antiquité et procédait du fait que les Anciens étaient nés avant Jésus Christ ou qu'ils en ignoraient l'existence. Le deuxième trait, conséquence du premier, réside dans le fait d'assumer un regard critique sur les figures de l'Antiquité, dans le refus des jugements homogènes et univoques qui tombent uniformément dans l'admiration – à laquelle on pourrait céder dans la majorité des cas – ou bien dans le dénigrement, comme un recours à des anti-modèles – c'est le cas de Tibère², par exemple – ; les actes et le caractère des Romains et des Grecs illustres donnaient toujours lieu à des jugements nuancés, laissés à la libre appréciation de l'observateur et qui, en définitive, se tenaient en équilibre sur le fil instable et ambigu des éternelles contradictions humaines. Il y a des exemples évidents de cette manière riche et complexe d'envisager les figures de l'Antiquité, comme celui de l'examen minutieux auquel sont soumis Coriolan (*Caius Marcius Coriolanus*) ou Caton le Jeune. Coriolan, le sauveur de Rome qui par la suite se retourne contre sa patrie, représente l'extrême vertu guerrière³ et Caton, le stoïque rigoureux et le dernier défenseur de la république contre la tyrannie, pose le problème de la conciliation de la rectitude

personnelle avec la logique sinueuse de la politique⁴. Le troisième aspect qui relativise davantage encore les préjugés contre les païens et explique la proximité critique déjà mentionnée, tient au caractère essentiellement moral du dialogue établi avec les figures du passé. Cela signifie que leur dimension historique intéresse moins que la valeur exemplaire ou simplement pédagogique de leur conduite. La primauté est accordée au point de vue éthique, et le questionnement des dispositions morales, bonnes ou mauvaises chez tel ou tel insigne personnage des temps anciens conduit à l'ériger en modèle ou en exemple. La culture de la Renaissance et du Baroque postulait ainsi que les dilemmes vécus lors de la prise de décision, et les critères appliqués à ce qui est correct ou erroné étaient intemporels et même anhistoriques dans la mesure où ils pouvaient être extrapolés et décontextualisés, hors de leur propre chronologie. Les *Essais* de Michel de Montaigne poussent, jusqu'à ses extrêmes limites, semblable approche atemporelle des Classiques.

- 2 La présente étude envisage un cas concret soumis à ce processus, celui d'Épaminondas de Thèbes, général et politicien, (env. 418 - 362 av. J.-C.), lequel, outre qu'il n'a pas joui jusqu'à présent de l'attention qu'il mérite, est non seulement intéressant pour lui-même mais illustre également à la perfection les trois caractéristiques exposées dans le paragraphe antérieur. Les pages suivantes analysent la figure du leader de Béotie comme exemple de chef politique et militaire, comme modèle nourrissant toute une réflexion sur ce que devait être un noble au milieu du XVII^e siècle, à partir de la source qui servit alors de matériau pour sa construction : la biographie – nous définirons ce terme – d'Épaminondas de Thèbes par l'historien romain Cornélius Népos (env. 100 - 25 av. J.-C.) dans son *De excellentibus ducibus exterarum gentium*, livre III de son *De viris illustribus Libro XVIII*, rédigé probablement entre 35 et 32 avant Jésus-Christ⁵. L'œuvre qui démontre l'utilisation de la source romaine, *Vida de Epaminondas*⁶, est due à Juan Mateo Sánchez. Il l'adresse en 1652 à Gaspar Manuel de Avellaneda y Haro, premier-né du comte consort de Castrillo, García de Haro⁷. Le lien entre la figure d'Épaminondas et les Castrillo, père et fils, est extrêmement suggestif, en raison de la manière particulière qu'a Cornélius Népos de camper le portrait du Thébain repris plus tard par Sánchez, mais aussi par la singularité de l'itinéraire du comte de Castrillo dans les années centrales du XVII^e siècle, enfin par la vie tronquée du dédicataire de l'œuvre, Gaspar, le fils aîné du comte, décédé avant de succéder à son père. Comme nous le verrons, le discours de Sánchez, basé sur l'*Epaminondas* de Cornélius Népos, suggère une certaine construction de l'individu noble alors même qu'il est intentionnellement adressé au jeune héritier d'une famille, celle des Avellaneda Haro, alors en pleine ascension sociale et politique.

L'*Epaminondas* de Cornelius Nepos et les biographies politiques et exemplaires au XVII^e siècle

- 3 Depuis le XVIII^e siècle et jusqu'à la fin du XX^e siècle, la critique philologique a traditionnellement relégué Cornélius Népos à un rang secondaire parmi les écrivains romains, en raison de la médiocre qualité de son latin, du manque apparent de rigueur de ses biographies et du jugement que portèrent sur lui les autres écrivains latins. Il n'a guère tiré avantage de la comparaison avec ses contemporains de la génération brillante de Jules César, Cicéron, Catulle, Varron ou Atticus ; il peine également à être comparé à Plutarque, auteur des *Vies Parallèles*, considéré comme le maître du genre

biographique. Néanmoins, depuis les années 80 du xx^e siècle, on observe un regain d'intérêt pour l'œuvre de Népos. Il est à situer dans le cadre de l'effort critique qui cherche à analyser ce qui, pour les auteurs romains, distinguait le genre biographique du genre historique ; par ailleurs, la réévaluation de l'intention éthique qui sous-tend les textes de Népos, nous aide désormais à appréhender les aspects de son œuvre qui attirèrent les auteurs et les lecteurs des xvi^e et xvii^e siècles, ce qui précisément nous intéresse ici.

- 4 Népos ne fut certes pas une figure de premier ordre en son temps, le 1^{er} siècle avant Jésus-Christ, si prolifique en auteurs de référence, tels que César et Cicéron, Catulle, Varron, et Atticus. Il n'en demeure pas moins que Pline le Vieux, Aulu-Gelle, Suétone, Pomponius Mela et Ausonius citent ses textes, tout comme le font les auteurs chrétiens Tertulien, Saint Jérôme, Saint Augustin et Macrobe. Plutarque s'est inspiré de l'approche de Népos pour ses *Vies parallèles*⁸ et il convient de rendre justice à ce dernier en lui reconnaissant le mérite d'avoir inventé un genre au grand retentissement. Le processus de réhabilitation de Népos a débuté avec l'ouvrage de Geiger qui le considère comme un auteur novateur de la littérature latine de la fin de la République, opposé au courant majoritaire dont certains membres le méprisaient. Selon Geiger, Népos a donné corps à un genre né dans le contexte du déclin de la République, et que l'on pourrait qualifier de biographie politique à tonalité moralisante⁹. D'autres auteurs ont adhéré à cette analyse, particulièrement bien exploitée dans l'étude que Rex Stem a consacrée à Népos. Stem y révisé pour la première fois l'interprétation qui avait été faite des commentaires supposément méprisants de ses contemporains du cercle d'Atticus, Cicéron en tête. Le mérite de Stem réside dans le fait qu'il définit le genre de la biographie politique cultivée par Népos comme une enquête morale sur le commandement en période d'inquiétude, celle de la période des Épigones et de la conquête de la scène politique par des militaires populistes dénaturant la constitution¹⁰. Les préoccupations de Népos portent sur la *vita* et sur la *consuetudo*, c'est-à-dire, davantage sur la manière de penser que sur les actes de ceux dont il raconte la vie¹¹, la *virtus* du personnage important davantage que sa *res gestae*¹². Si telle est l'intention de Cornélius Népos, c'est ainsi en tout cas que la reçoit le public romain, en cette période de décadence de la République, ainsi que l'indique à juste titre Martín Ferreira¹³.
- 5 Toutes ces études portant sur les philologues classiques ont replacé dans son contexte politique l'œuvre de Népos et l'audience dont elle a joui, et elles nous permettent de mieux comprendre la perception des biographies aux xvi^e et xvii^e siècles, et plus particulièrement de celle que nous analysons ici. La réception de Népos à la Renaissance s'effectue dans l'ombre de Plutarque. Grâce à ses *Vies parallèles* et à ses *Moralia*, mais aussi par d'autres de ses œuvres philosophiques, le Chéronéen était indiscutablement plus populaire et sa mémoire bien plus vivante. Cependant, l'œuvre de Népos fut servie par le fait que plusieurs biographies de Plutarque avaient été perdues : c'est le cas de celle que l'auteur des *Moralia* avait consacrée à Épaminondas et qui allait de pair avec celle de Scipion l'Africain. Dans le corpus de ses œuvres disponibles, les seules et rares mentions que faisait Plutarque d'Épaminondas se trouvaient dans la vie du béotarque Pélopidas¹⁴, grand ami et compagnon d'armes du Thébain pendant les guerres contre les Lacédémoniens. On peut donc affirmer que la diffusion des *Vies* de Cornélius Népos fut une conséquence du prestige acquis par Plutarque dans la culture humaniste mais également un effet de la perte de ses textes.

- 6 La traduction française canonique des *Vies parallèles* de Plutarque, datée de 1559 (Paris, Michel de Vascosan), est due à Jacques Amyot. Deux éditions postérieures datées de 1565 et de 1567, corrigent et augmentent l'édition initiale (elles sont publiées également à Paris par Michel de Vascosan). La traduction de Plutarque par Amyot eut en France une influence durable qu'elle exerça également en Angleterre puisque Thomas North s'en servit pour établir sa traduction anglaise du texte ; William Shakespeare utilisa à son tour la traduction de North pour concevoir ses tragédies romaines. L'édition *princeps* de la traduction de North fut imprimée à Londres en 1579 (chez Thomas Vautrouiller pour John Wight), puis en 1595 voit le jour une édition augmentée (Londres, chez Richard Field pour Thomas Wight). Dans les éditions successives des œuvres de Plutarque, on incorpore très tôt des biographies d'autres auteurs de l'Antiquité, dans le but d'y faire figurer des personnages qui n'étaient pas mentionnés dans les *Vies parallèles* ou bien pour remplacer ses textes perdus ; d'où le recours aux *Vies* de Cornélius Nepos, et en particulier à celle qui nous intéresse ici. Dans le corpus traduit par Amyot, l'*Épaminondas* de Nepos apparaît en 1583, dans l'édition publiée à Genève à charge de Simon Goulart, où ce texte est regroupé avec d'autres biographies traduites par Charles de l'Escluse (Genève, chez Jérémie des Planches). La formule éditoriale qui consiste à ajouter d'autres biographies à celles de Plutarque, afin de constituer un répertoire de vies édifiantes, se généralise en France à partir de l'édition imprimée en deux volumes par Marc Ory en 1606, laquelle connaît plusieurs rééditions successives. Sont ainsi réunis de manière définitive les textes de Plutarque et de Nepos. En Angleterre, la version de North datée de 1603 contient déjà l'*Épaminondas* de Cornélius Nepos (Londres, Richard Field pour Thomas Wight).
- 7 Quant aux traductions espagnoles des *Vies parallèles* de Plutarque, il convient de mentionner celle d'Alfonso de Palencia (Séville, Pedro de Colonia, Johannes de Nuremberg, Magno et Thomas Alemanes, 1491), celle de Francisco de Encinas (Strasbourg, Augustin Frisius, 1551), celle de Castro de Salinas, pseudonyme de Francisco de Encinas (Cologne, 1562)¹⁵, ou le recueil de frère Thomas de Espinosa de los Monteros (Paris, Francisco de Prado, 1576). Mais aucune d'entre elles ne contient l'*Épaminondas* de Cornélius Népos. Néanmoins, il est loisible de penser que les éditions latines du livre III du *De viris illustribus*, fréquentes depuis le milieu du XVI^e siècle, ont circulé en Espagne. Qu'il suffise de mentionner celle de Gilbert de Longueil (Cologne, Johannes Gymnicus, 1543), celle imprimée à Strasbourg par M. Iacobus en 1544 ou encore celle de Jean Frellon publiée à Paris en 1547, autant de versions du texte rééditées avec régularité, au moins jusqu'au début du XVII^e siècle. Il convient de citer également la traduction espagnole de l'œuvre de l'auteur byzantin George Gémiste Pléthon qui incluait des biographies de généraux grecs dues à Cornélius Népos, parmi lesquelles, celle d'Épaminondas, traditionnellement attribuée de façon erronée à Emilio Probo (Valladolid, Sebastián de Cañas, 1604)¹⁶. Il ne serait pas surprenant que Juan Mateo Sánchez eût connu cette œuvre, ainsi que les œuvres précédemment citées.
- 8 Outre la richesse des biographies de Plutarque, auxquelles s'ajoutaient celles de Cornélius Nepos, était très populaire en Castille la galerie des hommes illustres de l'humaniste Juan Sedeño, publiée pour la première fois en 1551 (Medina del Campo, Diego Fernández de Córdoba), puis en 1590 dans une version corrigée¹⁷. Sedeño avait utilisé Plutarque et d'autres auteurs comme Diodore de Sicile, mais le sens de son œuvre est éloigné de celui des biographies éthico-politiques : il porta son intérêt sur un tout autre type de biographies, que l'on pourrait qualifier d'« historiques » et qui

prennent la forme d'une narration des événements accomplis par les personnages. La *Summa de varones* contient des miscellanées portant sur des figures très hétérogènes¹⁸, parmi lesquelles Épaminondas, à partir de Polybe, Plutarque (*Vida de Pelópidas*), Diodore de Sicile, Valère-Maxime, Strabon et Nepos. Épaminondas y est présenté, avec Pélópidas, comme le responsable de la gloire de Thèbes, comme un général brillant dont le mérite avait été de libérer la Grèce de la domination de Sparte. Ce qui est remarquable chez Sedeño, c'est son insistance à souligner que le succès de Thèbes ne fut pas le résultat de la supériorité de son système politique, ni de sa prospérité économique, ni même de son potentiel militaire, mais seulement de la vertu personnelle et du commandement exercé par Épaminondas :

[...] il est donc vrai que la gloire de Thèbes naquit et mourut avec Épaminondas, et qu'avec sa mort la puissance des Thébains fut anéantie¹⁹.

- 9 S'il paraît évident que Juan Mateo Sánchez connaît tous ces livres ou beaucoup d'entre eux, il s'approprie de façon très singulière celui de Cornélius Nepos. Sa *Vida de Epaminondas* fut imprimée en 1652. Mais le texte avait été écrit antérieurement, à une date difficile à préciser mais sans doute assez proche de la date d'impression. Il fut « presque oublié sur les étagères de sa bibliothèque », jusqu'à ce que son cousin et beau-frère, don Diego de Avellaneda, ne le sauve pour en assurer la diffusion imprimée. Nous ne pouvons déterminer si ce fut Avellaneda ou Sánchez qui eut l'idée d'adresser l'ouvrage au fils aîné des comtes de Castrillo. On peut en déduire cependant que les deux cousins devaient être parents de la comtesse María Avellaneda y Delgadillo, ce qui expliquerait la dédicace adressée au jeune Gaspar Manuel, indépendamment du fait de savoir lequel des deux en avait eu l'initiative. En tout état de cause, la dédicace est signée par Diego de Avellaneda et de fait, nous devons la lui attribuer²⁰.
- 10 L'important est que ce soit au sein de la famille Avellaneda Haro que naît l'idée de proposer l'*Epaminondas* de Cornélius Nepos comme base pour construire un modèle adapté à la formation du jeune héritier de la maison de Castrillo. Gaspar Manuel González de Avellaneda y Haro (1637-1665) avait à peine 15 ans lorsque le livre lui fut adressé. Il était le fils aîné de García de Haro (1588-1670), le frère du V^e marquis de Carpio et qui avait épousé Francisca de Guzmán, sœur du comte-duc d'Olivarès. García, comme d'autres cadets de maisons nobiliaires, chercha un avenir dans le monde académique, porte d'entrée dans la haute administration. Il étudia à l'Université de Salamanque, où il fit cours par la suite pendant dix ans, pour occuper ensuite la charge d'auditeur à la chancellerie de Valladolid entre 1619 et 1623, date à laquelle il fut promu à la cour et devint membre du Conseil des Ordres militaires. Très vite, il entra au Conseil Royal (1624), puis à la Chambre de Castille (1625) et en 1626, il fut gouverneur des Indes pendant six mois. García doit sa rapide ascension à son beau-frère Olivarès qui déjà en ce temps jouissait seul du ministériat royal. Sous sa protection, García fut introduit progressivement dans la haute administration de la Monarchie et il se maintint dans le cercle le plus étroit des hommes de confiance du favori, en particulier dans diverses juntas et commissions, grâce auxquelles l'administration d'Olivarès tentait d'augmenter les rentrées financières de la Monarchie. Cette ascension professionnelle fut accompagnée d'une promotion personnelle au sein de la noblesse puisqu'en 1629, García devint comte consort de Castrillo par son mariage, contracté à son arrivée à Madrid, avec sa cousine María Avellaneda y Delgadillo²¹. Toutes ces données biographiques sont utiles pour évoquer la personnalité singulière de ce noble nouvellement titré. Il avait fondé sa propre Maison, avait mené une carrière solide de

juriste et de haut fonctionnaire et avait fait sa place dans le cercle de pouvoir qui, à l'époque, dominait la cour et présidait aux destinées de la Monarchie.

- 11 Plusieurs années plus tard (1641), Antonio de León Pinelo se fit l'écho de tout cela, dans la dédicace de son livre sur l'usage du voile chez les femmes. Bien que le texte soit adressé à la comtesse de Castrillo, León Pinelo y reconnaissait que le prestige actuel du lignage des Avellaneda était renforcé par l'union avec Haro, en particulier grâce aux qualités personnelles de don García,

[...] dont le gouvernement très prudent fait que les plus grands tribunaux de cette Monarchie sont administrés par les trois vertus les plus brillantes chez un président et un ministre supérieur : prudence incomparable dans les résolutions, liberté chrétienne laissée aux avis, intégrité attentive dans les procédures²².

- 12 Ainsi, l'enfant Gaspar, qui avait seulement quatre ans lorsque León Pinelo était en train d'écrire, augurait d'un avenir heureux grâce à la convergence des lignées de ses ascendants, et par-dessus tout, grâce aux vertus politiques de son père, la prudence, le bon sens chrétien et l'intégrité personnelle. Gaspar allait hériter de tout cela, pronostiquait León Pinelo, lequel, à ce moment-là, occupait la charge de rapporteur du Conseil des Indes dirigé par le comte de Castrillo. À la suite de la dédicace, il avait ajouté un « Discours généalogique des illustres maison et descendance des Avellaneda. À don Gaspar de Avellaneda i Haro, fils aîné et successeur des seigneurs comtes de Castrillo », dans l'intention d'offrir à l'enfant les preuves de son identité, les bases à partir desquelles il pourrait confirmer par sa vie future ce qu'on attendait de lui :

[...] afin qu'au fil des années, le temps rende ses talents plus parfaits et lui donne à long terme la descendance nombreuse que mérite le fils de tels parents²³.

- 13 Le « Discours » débutait sur une réflexion générale sur la noblesse, habituelle dans ce type d'écrits, mais que, dans ce cas précis, León Pinelo avait adaptée avec soin pour offrir une définition particulière de la condition nobiliaire en lui attribuant une signification en rapport étroit avec la situation des comtes de Castrillo. Il rappelait d'abord que toute noblesse de sang ou héritée tirait son origine des mérites d'un seul. Pour cela également, et de façon très intentionnelle, il expliquait comment elle pouvait être conservée

[...] par ceux qui en avaient hérité, en perpétuant les moyens par lesquels leurs aïeux l'avaient conquise, et en préservant ceux que le droit et la politique bien ordonnée avaient introduits à cette fin.

- 14 Il expliquait ensuite comment augmenter la noblesse

[...] par l'exercice de nouveaux services et en s'agrégeant à d'autres maisons nobles ou à l'une de leurs branches.

- 15 ce qui était parfaitement applicable au cas de la maison de Castrillo, grandie par l'union entre les Avellaneda et la lignée des Haro²⁴.

- 16 Le discours de León Pinelo était à la mesure du moment vécu par les comtes de Castrillo : les fondateurs de la maison jouissaient d'une noblesse personnelle qui avait été conservée depuis les temps anciens et de façon continue par leurs descendants successifs. Elle avait ensuite été rehaussée par les actuels possesseurs du titre, lesquels avaient réuni les Avellaneda et les Haro, tout en réactivant l'héritage reçu par leurs propres mérites personnels : ceux du comte relevaient de ses activités juridique, administrative, politique et courtisane. Le discours entrait ensuite dans les aspects proprement généalogiques, suivant la description habituelle des ramifications familiales et des trajectoires individuelles qui mettaient en exergue la progression des

Avellaneda depuis leurs incontournables origines biscayennes ; il faisait de même pour les Haro. Il faut en outre souligner que Pinelo accordait une large place à la position prééminente de la lignée des Haro, en se référant au lien entre le marquis de Carpio et la sœur d'Olivarès, et bien entendu, à la personne du comte de Castrillo lui-même, dont la perpétuation était assurée grâce à son premier-né Gaspar Manuel²⁵.

17 León Pinelo avait donc précédé Juan Mateo Sánchez et son cousin, l'éditeur Diego de Avellaneda, dans la définition d'un discours sur la noblesse des Castrillo qui s'adaptait à leur situation propre et signalait les caractéristiques particulières de leur trajectoire, tout en utilisant la doctrine traditionnelle sur la noblesse.

18 Ce récit construit autour de l'idée de noblesse, et spécifiquement pensé pour le comte García et sa maison, correspond à ce que nous savons de sa trajectoire, de sa personnalité et de la représentation qu'il avait de lui-même. La façon dont García de Haro concevait sa condition de noble fut mise en évidence en 1629, lorsqu'il devint comte consort de Castrillo, et voulut abandonner la toge des conseillers de Castille, cette robe noire qui dénotait son statut de haut magistrat de la Couronne, pour revêtir la cape et l'épée qui seyait à un noble titré. L'intérêt de cette décision réside dans sa charge symbolique, dans le désir de manifester son ascension dans la hiérarchie de la noblesse par l'abandon de l'habit assurant la visibilité de tous les membres de l'élite de la robe, sans pour autant cesser d'assister aux sessions du Conseil. Castrillo entendait bien rendre notoire sa nouvelle distinction et son nouveau titre au sein de l'assemblée de juristes castillans dont il était membre²⁶. Comme le comte le déclarait dans un mémorial adressé au roi, il aspirait à ce que son droit à être reconnu comme noble titré soit respecté (en portant la cape et l'épée) sans lui faire perdre sa charge de juriste,

[...] car je suis aussi juriste et par conséquent, je ne suis pas moins juge séculier avec mon épée que sans elle... car la qualité de noble titré de Castille, qui m'est échue par la succession et l'héritage d'une maison honorable... ne me rend pas incapable ni ne me prive en droit de l'exercice de mes charges.

19 il affirmait aussi que

[...] s'agissant de ma personne, je ne suis pas moins juge séculier qu'eux [les autres conseillers de Castille], et eux ne le sont pas moins que moi, étant donné que tous, nous avons fait des études pour cela²⁷.

20 Castrillo avait donc une forte conscience de lui-même, et une ferme volonté d'être reconnu, d'imprimer sa propre marque au sein de sa Maison, en associant sa condition de juriste (qui lui donnait le droit de faire partie de l'élite des ministres de la Monarchie), sa lignée (qui le situait dans le clan familial qui dominait alors la scène politique et courtisane) et son titre, obtenu par mariage. Ces trois éléments se trouvaient unis en sa personne d'une manière toute singulière et signifiaient trois modes d'ascension dans la hiérarchie sociale, depuis la position de cadet des Carpio. La trajectoire du comte témoigne de la haute considération qu'il avait de lui-même, lui qui fut continuellement dans l'entourage de deux puissantes figures de favoris, son beau-frère Olivarès d'abord, et le neveu de celui-ci, Luis de Haro, ensuite. Il en vint même à se présenter comme possible successeur de Gaspar de Guzmán, fort de sa propre clientèle politique et en vertu de la bonne relation qu'il entretenait avec la reine Isabelle de Bourbon. Conseiller d'État, vice-roi de Naples et président du Conseil de Castille à la mort de Philippe IV, il conserva son influence en qualité de membre de la Junte de Régence jusqu'à son décès en 1670²⁸. C'est dans ce contexte de solide installation de la maison des comtes de Castrillo au centre même du pouvoir, qu'Antonio León Pinelo écrivit pour eux en 1641 et que Diego de Avellaneda, onze ans plus tard, publia et

adressa à Gaspar Manuel les commentaires éthiques et politiques de Juan Mateo Sánchez à l'Épaminondas de Cornélius Nepos.

Les Castrillo au miroir de l'Épaminondas

- 21 Juan Mateo Sánchez utilise Nepos comme un appui pour asseoir un discours profondément éthique sur le commandement et l'excellence personnelle. Cela ne signifie en rien qu'il fait de la biographie originale un simple prétexte ; au contraire, il fait sien l'aspect fondamental de l'apport de Nepos, à savoir son point de vue sur ce qui est, selon lui, le point le plus important dans la description et dans la caractérisation d'un individu comme être moral et vertueux. Comme il a été dit plus haut, les commentaires et les réflexions de Sánchez permettent de constater que l'auteur castillan du XVII^e siècle avait compris ce qu'avait écrit Cornélius Népos comme s'il eût été un romain du I^{er} siècle avant Jésus-Christ, si l'on veut bien me permettre une telle formulation. La réussite de Sánchez fut de parvenir à conserver ce point de vue et à le présenter à ses contemporains qui allaient l'adopter dans les mêmes termes.
- 22 Le frère dominicain Remigio Borrás, censeur de l'ouvrage, indique qu'à l'instar de Nepos, Sánchez avait bien l'intention de dépeindre la vertu de l'individu faisant l'objet de la biographie, au-delà de ses actes²⁹ ; une intention qui est corroborée par l'auteur lui-même dans sa brève présentation du texte au lecteur. Sánchez dit que son livre pose le problème
- [...] de la façon dont une plume particulière peut saisir la grandeur des idées dont découle la fortune d'un prince
- 23 c'est-à-dire qu'il se confronte au problème de déterminer, au moyen d'une analyse de ses qualités, la grandeur d'un chef politique et militaire, comme s'il s'agissait d'un bornage ou d'une délimitation, et non pas tant du récit de ses faits héroïques ou de ses exploits³⁰. Le lecteur n'a pas la responsabilité de juger des faits, comme c'est le cas dans la plupart des biographies exemplaires de l'époque, mais il reçoit une analyse très élaborée de la dimension éthique du personnage, Épaminondas en l'occurrence.
- 24 Les premiers chapitres se concentrent sur la définition de la noblesse en termes de vertu personnelle ; une modalité qui doit être replacée dans le contexte du grand débat datant de la fin du Moyen Âge sur la prééminence du sang ou du mérite ; il s'agissait d'une controverse de nature éthique et politique au sujet de la définition de l'excellence humaine, qui avait des implications sociales, politiques et juridiques profondes, notamment pour l'établissement de critères de ségrégation, aptes à déterminer l'accès au privilège³¹. En principe, il paraissait impossible en cette première moitié du XVII^e siècle, de dire quoi que ce fût de nouveau dans cette querelle où les argumentaires se répétaient de manière circulaire et autoréférentielle depuis de longues années. Mais Sánchez, en adoptant le point de vue de Cornélius Nepos, réduisait la noblesse à la seule vertu personnelle, la circonscrivait au caractère parfait de l'individu – et non à sa conduite –, à ces mérites qui, aux dires de Sánchez,
- [...] sont ce qui importe pour notre crédit et sont bénéfiques à notre honneur, afin d'atteindre grâce à eux la dignité de notre nature³².
- 25 Selon lui, « vivre vertueusement cultive la plus grande des noblesses³³ », et « naître généreusement, c'est hériter, vivre glorieusement, c'est être »³⁴. Ainsi, la noblesse est définie comme une nature, une essence que se reflète dans un mode de vie. Cette manière d'entendre la condition nobiliaire est fondée sur la « rectitude des actions »³⁵

et non sur les actions en soi. L'important, selon Sánchez, est la qualité de l'agent moral, dans une conception philosophique de la noblesse proche de la conception stoïcienne du *sapiens* ; Sánchez l'affirme ouvertement :

[...] parvenir à la vie tranquille et heureuse qu'observèrent les philosophes stoïciens, dans les ténèbres de leur paganisme, et se défaire de tout ce qui est caduque pour faciliter notre navigation de par le monde, tout en observant le peu de plaisir que cela apporte, les soucis que cela entraîne, et à quel point cela inquiète lorsqu'on le recherche et ne satisfait pas quand on l'a trouvé³⁶.

- 26 Une preuve de l'excellence intrinsèque de l'individu, qui réside dans la sagesse (selon les stoïciens), ou dans la noblesse (en termes d'éthique générale), est apportée par la manifestation aux yeux de tous d'un talent et d'une supériorité depuis l'enfance, comme cela se produisit chez Épaminondas, tout comme chez deux autres personnages que mentionne Sánchez et qui sont sans surprise deux stoïciens de premier plan, Marc Caton (Caton l'ancien) et Sénèque, « car ceux qui deviendront des hommes brillants, dès l'enfance, resplendent de mille feux³⁷ ». Ces premiers éclats manifestés dès l'enfance sont les prémices qui trouvent confirmation par la suite, comme le montre l'exemple d'Épaminondas développé par Cornélius Nepos ou, chez Juan Mateo Sánchez, celui des grands philosophes de l'Antiquité, comme Socrate ou encore les stoïciens Zénon de Cittium, Sénèque et Épictète. C'est pour cette raison que ce sont des philosophes ; entendons que le processus est le même avec la véritable noblesse car il y a une pleine correspondance entre ce que pensent et ce que vivent ces hommes :

Épaminondas n'aurait pu véritablement professer la philosophie s'il n'avait su allier la doctrine avec son application pratique établissant en elles une harmonie complète et une paisible concordance³⁸.

- 27 Le recours aux principes de la Stoa et à ses figures les plus marquantes ne doit pas laisser penser que Juan Mateo Sánchez propose une interprétation purement stoïcienne de l'idée de noblesse, ni que Diego de Avellaneda et Juan Mateo Sánchez considèrent qu'Épaminondas, envisagé au prisme du stoïcisme, puisse être proposé comme modèle à l'héritier des Castrillo. Bien que le principe selon lequel la philosophie est une façon de vivre avant que d'être une doctrine soit très enraciné dans le stoïcisme ancien, les philosophes du Portique ne sont pas les seuls à y souscrire. C'est un axiome assez partagé par les différentes écoles de l'Antiquité, en particulier, celles de l'hellénisme ; Sánchez y recourt avec insistance à partir de l'exemple d'Épaminondas car il correspond bien à l'idée d'une noblesse essentielle, qui s'incarne aussi dans une expérience vitale ; par ailleurs, et ce n'est pas là la dimension la moins importante, il s'en sert de lien pour étendre cette matrice morale du noble au chrétien :

Mes seigneurs, si nous professons notre foi chrétienne, œuvrons comme des chrétiens³⁹.

- 28 « Mener une vie vertueuse »⁴⁰, tel est le principe que Sánchez indique comme finalité de la vie du chrétien ; il serait en réalité la transposition de l'objectif du *sapiens* stoïcien : atteindre le souverain bien et la félicité en suivant le précepte *vivere secundum naturam*. Nous serions donc face à un processus de conciliation visant à combiner l'horizon chrétien avec le schéma éthique du stoïcisme, afin d'élaborer une conception spécifique de la noblesse. Sánchez consacre la partie la plus consistante de son ouvrage aux chapitres qui égrènent, à partir de l'*Épaminondas* de Cornelius Nepos, les vertus concrètes de cet être moralement excellent ; l'exposition des qualités est caractéristique de ce type de littérature parénétiq. Sánchez cite la prudence, la gravité, la sagesse, la science militaire, le sens de la justice, l'amour de la vérité, la

clémence, la continence (tempérance), la patience, le jugement, l'éloquence, le détachement à l'égard des richesses. Les listes de ce type sont fréquentes, mais l'originalité de Juan Mateo Sánchez tient à ce qu'il envisage la vertu du point de vue fonctionnel sans perdre de vue son unité ; il reste proche de l'idée – certainement d'origine stoïcienne – de l'unité de la vertu, une idée alternative à la conception aristotélico-scholastique qui pense l'existence de différentes vertus. Cela tient sans doute à l'objectif principal de l'ouvrage qui est d'offrir un modèle éthique de chef politique, militaire et social, celui d'un individu dont la supériorité morale rend possible son accès aux responsabilités publiques. Un « champion héroïque »⁴¹, étranger à la « toute puissance de la Fortune »⁴², menant une « vie irrépréhensible »⁴³, comme celle d'Épaminondas.

- 29 Pour conclure cette trajectoire exemplaire, la mort du Thébain lors de la bataille de Mantinée (362 av. J-C) est présentée comme le triomphe du héros, comme sa victoire sur les ennemis de la patrie qui est en même temps une victoire sur la mort. Sánchez suit en cela le *topos* utilisé par les auteurs antiques, et non par le seul Cornélius Népos, et il le complète intentionnellement avec des citations de la célèbre lettre 71 de Sénèque à Lucilius : il s'étend sur la conception stoïcienne de la mort, sans aborder la question controversée du suicide, inacceptable du point de vue du chrétien. Sánchez l'esquive habilement en signalant toutefois que la mort « que l'on désire de façon délibérée est la plus accomplie »⁴⁴. Ainsi fut la mort de Sénèque, affirme-t-il, tout comme celle d'Épaminondas. Tous deux optèrent pour des morts que seuls peuvent choisir ceux qui possèdent

[...] l'assurance d'une vie irrépréhensible sans que la privation du temporel ne suscite en eux aucune peur, sans que leur dépouillement n'entraîne en eux d'inquiétude ; tout au contraire, c'est avec assez de plaisir qu'ils abordent leurs dernières peines⁴⁵.

- 30 Ce discours sur la noblesse, comprise comme une excellence morale qui doit être vérifiée dans la vie publique, revêt un sens très particulier lorsqu'on le met en relation avec la réalité contemporaine des Castrillo. Souvenons-nous de ce qui a été dit plus haut sur la prospérité qu'avait atteinte la Maison depuis que García de Haro était à sa tête. Elle explique le geste de Sánchez qui adresse son ouvrage à l'héritier de la maison, Gaspar Manuel. Le cas étudié est significatif car on y constate l'adoption d'un discours spécifique et singulier sur la noblesse fondé sur une conception éthique de cette dernière, laquelle est également centrée sur la définition de l'individualité du noble. Nous sommes en présence d'une double détermination. Juan Mateo Sánchez opère la première en faisant le choix de l'*Epaminondas* de Cornélius Népos ; deux conséquences sont alors à remarquer : Sánchez choisit un chef militaire et politique, artisan de l'apogée de sa patrie thébaine, et surtout, il assume la perspective particulière, éthico-politique, de l'auteur romain. La seconde n'est pas due à l'auteur du livre lui-même mais à son cousin, Diego de Avellaneda, qui le publie et l'adresse à l'héritier du comte de Castrillo. De la sorte, le texte reste étroitement lié aux Haro-Avellaneda, autrement dit, il revêt son entière signification de discours éloquent sur les membres de la famille, sur leur présent et leur futur. La singularité de l'option morale choisie pour définir la noblesse se manifeste dans son application à un individu particulier.
- 31 Cette personnalisation de la définition de la noblesse par la référence au futur comte de García de Haro fut tragiquement confirmée par les circonstances vitales de Gaspar Manuel : comme cela avait été le cas vingt siècles auparavant pour Épaminondas, il mourut à la guerre. Sans que son auteur n'en eût l'intention, la biographie qui lui avait

été consacrée se changea en un présage funeste : il disparut en 1665, lors de la bataille de Villaviciosa, sans avoir pu prendre possession du titre dont il devait hériter. Les hasards de la vie et de la mort voulurent que le miroir d'Épaminondas reflétât fidèlement le profil de celui qui avait cherché à l'imiter.

NOTES

1. Traduit de l'espagnol par Marie-Laure Acquier, LIRCES, Université Côte d'Azur (UCA). Ce travail est l'un des résultats du projet de recherche MINECO HAR2016-79059-P. Je remercie vivement Marie-Laure Acquier pour sa traduction minutieuse de l'article original.
2. Sur la conception de Tibère comme modèle parfait du tyran, et sur sa méchanceté politique et éthique dont on peut tirer des informations précieuses, consulter Luis de Mur, *Tiberio ilustrado, con morales y políticos discursos*, Saragosse, Diego Dormer, 1645.
3. Adolfo Carrasco Martínez, « Virtuosos y trágicos : la figura de Coriolano y la ética nobiliaria del siglo XVII », Juan Hernández Franco, José A. Guillén Berrendero et Santiago Martínez Hernández (dir.), *Nobilitas. Estudios sobre la nobleza y lo nobiliario en la Europa moderna*, Madrid, Doce Calles, 2014, p. 91-112.
4. Adolfo Carrasco Martínez, « Heroísmo y fracaso en las muertes de Catón. Lecturas éticas y políticas de un ideal nobiliario de los siglos XVI al XVIII », *Atalanta. Revista de las Letras Barrocas*, vol. 5, n° 2, 2017, p. 19-56.
5. Toutes les références à ce texte sont extraites de Cornélius Népos, *Epaminondas*, dans *Vies*, édition de Manuel Segura Moreno, Madrid, Gredos, 1985, p. 145-157. Nous renvoyons à l'introduction de Manuel Segura Moreno pour plus d'informations sur Cornélius Népos et son œuvre, p. 7-25.
6. Juan Mateo Sánchez, *Vida de Epaminondas, príncipe thebano. Escrita por el texto de Aemilio Probo y ponderada con discursos morales y políticos. Sácala a la luz don Diego de Avellaneda*, Valence, Claudio Macé, 1652. Bien qu'apparaisse dans le titre de l'ouvrage le nom d'Emilio Probo comme auteur de la biographie, tous les critiques actuels semblent s'accorder sur l'idée qu'en réalité, l'auteur en est Cornélius Népos. L'attribution de l'ouvrage à Emilio Probo est due à l'édition qu'il fit au v^e siècle de *De excellentibus ducibus exterarum Gentium*, et qu'il adressa à l'empereur Théodose II dit « le Calligraphe ».
7. La dédicace est signée par le cousin et beau-frère de Juan Mateo Sánchez, D. Diego de Avellaneda, qui se définit comme serviteur du comte de Castrillo. Son patronyme permet de penser qu'il avait vraisemblablement un lien de parenté avec la comtesse María de Avellaneda y Delgadillo, qui apporta le titre de comte à García de Haro par mariage. D'après les explications données par Diego de Avellaneda dans sa dédicace, son cousin Sánchez avait laissé son ouvrage manuscrit et ce fut lui, Diego, qui le donna à imprimer, outre de l'adresser à l'héritier des Castrillo.
8. Ana Isabel Martín Ferreira nous offre une magnifique analyse du changement qui a affecté la critique philologique à propos de Cornélius Népos, depuis le mépris jusqu'à la revendication : « Cornelio Nepote : revisión de un clásico a través de su público », *Minerva. Revista de Filología Clásica*, n° 18, 2005, p. 117-136.
9. Joseph A. Geiger, *Cornelius Nepos and ancient political biography*, Stuttgart, Steiner, 1985.

10. Rex Stem, *The political biographies of Cornelius Nepos*, Ann Arbor, Presses de l'Université du Michigan, 2012. Une intéressante comparaison entre Geiger et Stem dans Trevor Luke, « Review-Discussion : Nepos as a political biographer », *Histos*, n° 9, 2015, p. XCI-C.
11. Francis Titchener, « Cornelius Nepos and the biographical tradition », *Greece & Rome*, vol. 50, n° 1, 2003, p. 85-99.
12. Jeffrey Beneker, « Nepo's biographical method in the *Livers of Foreign Generals* », *The Classical Journal*, vol. 105, n° 2, 2009-2010, p. 109-121.
13. Ana I. Martín Ferreira, « Cornelio Nepote : revisión de un clásico a través de su público », art. cit., p. 135-136.
14. Plutarque, *Vidas de Pelópidas y Marcelo*, en *Vidas paralelas, III*, Antonio Pérez Jiménez et Paloma Ortiz (éd.), Madrid, Gredos, 2006.
15. Très lié à Melanchton, Bucer et Bullinger, Francisco de Encinas (Burgos, 1518/1520 - Strasbourg, 1552) est un des protestants espagnols les plus éminents. On lui doit la première traduction espagnole du Nouveau Testament à partir du grec (Anvers, 1543). Sa condition d'hérétique fit qu'il dut se servir de subterfuges, comme celui d'user de pseudonymes, pour que ses livres puissent être diffusés dans les milieux catholiques.
16. *La postrera historia de la monarchía de los persas hasta Alexandro Magno, que es una recopilación hecha por Jorge Gemista, llamado Plethón, de las cosas sucedidas después de la jornada de Mantinea. Traduzida de griego en castellano por don Pedro Davy... añadido algunas vidas de capitanes famosos griegos, sacadas del latín de Emylio Probo*, Valladolid, Sebastián de Cañas, 1604. Sur Pléthon (1355-1452), voir Juan Signes Codoñer, *Jorge Germisto Pletón (ca. 1355/1360-1452)*, Madrid, Ediciones del Orto, 1998.
17. Juan Sedeño, *Summa de varones illustres en la qual se contienen muchas sentencias y grandes hazañas y cosas memorables de dozientos y veynte y quatro famosos emperadores, reyes y capitanes que ha havido de todas las naciones, desde el principio del mundo hasta nuestros tiempos, por el orden del ABC, y las fundaciones de muchos reynos y provincias*, Tolède, Juan Rodríguez, 1590.
18. L'ouvrage porte sur des personnages de la Bible depuis Adam jusqu'à David, en passant par les Prophètes, Moïse, Noé (mais Salomon ne figure pas), sur les personnages mythiques comme Hercule ou Mercure Trismégiste (mais ni Ulysse ni Énée ne sont cités), sur des généraux et des hommes politiques grecs et romains, des empereurs d'Orient et d'Occident, sur les rois goths de Castille (mais pas d'Aragon), sur les rois de France, de Perse, sur des sultans. Cette collection disparate incluait également des nobles castillans, comme le légendaire Bernardo del Carpio, le marquis de Santillane ou Fernando Álvarez de Toledo.
19. Juan Sedeño, *Summa de varones illustres...*, op. cit., f. 109v. Le chapitre IX est consacré à Épaminondas, ff. 106r-109v.
20. Dédicace de don Diego de Avellaneda à Gaspar Manuel González de Avellaneda y Haro, Juan Mateo Sánchez, *Vida de Epaminondas...*, op. cit., s. n.
21. Óscar Mazín, « Ascenso político y "travestismo" en la corte del rey de España : un episodio de la trayectoria de don García de Haro, segundo conde de Castrillo », *Pedralbes*, n° 32, 2012, p. 85 sq.
22. Antonio de León Pinelo, *Velos antiguos i modernos en los rostros de las mugeres, sus conveniencias i daños. Ilustración de la Real Prámatica de las tapadas*, Madrid, Juan Sánchez, 1641, dédicace à doña María de Avellaneda, s. n. Outre l'édition originale consultée, il existe une autre édition d'Enrique Suárez Figaredo dans *Lemir*, n° 13, 2009, p. 235-388.
23. Antonio de León Pinelo, « Discurso genealógico de la ilustre casa i descendencia de Avellaneda. A don Gaspar de Avellaneda i Haro, primogénito sucesor de los señores condes de Castrillo », dans *Velos antiguos ...* op. cit., s. n.
24. *Ibid.*
25. *Ibid.*
26. La requête de Castrillo se heurta à l'opposition catégorique du Conseil de Castille. S'en suivirent un contentieux de deux ans (1630-1632), des mémoriaux et des juntas, jusqu'à ce que

Philippe IV autorisât le changement d'habit du comte. Cependant Castrillo ne sortit pas totalement victorieux de l'affaire, car ne voulant pas offenser davantage le Conseil de Castille, le roi fit en sorte que le comte cessât d'y siéger pour n'y revenir que bien plus tard, en 1660, pour le présider.

27. British Library, Egerton, 337, ff. 96r-104v, Mémoire imprimé du comte de Castrillo adressé au roi, non daté, sans nom d'imprimeur (reproduit par Óscar Mazín, « Ascenso político y “travestismo”... », art. cit., p. 115, p. 116 et p. 121).

28. Les vicissitudes politiques de Castrillo durant les ministériats d'Olivarès et de Haro ont fait l'objet de divers travaux : Óscar Mazín, « Ascenso político y “travestismo”... », art. cit. ; Óscar Mazín, « Hombres de prudencia y “grandes partes”. El conde de Castrillo y Luis Méndez de Haro », dans Rafael Valladares (éd.), *El mundo de un valido. Don Luis de Haro y su entorno (1643-1661)*, Madrid, Marcial Pons, 2016, p. 153-192 ; Alistair Malcolm, *Royal Favouritism and the Governing Elite of the Spanish Monarchy, 1640-1665*, Oxford, Presses de l'Université d'Oxford, 2017 ; Cesáreo Fernández Duro, « Testamento de D. García de Avellaneda y Haro, conde de Castrillo (1670) », *Boletín de la Real Academia de Historia*, n° 34, 1899, p. 153-157.

29. « Censure du père Remigio Borrás, lecteur en théologie au convent royal des prédicateurs de Valence », 1^{er} décembre 1651, Juan Mateo Sánchez, *Vida de Epaminondas...*, op. cit., s. n.

30. « Au lecteur », Juan Mateo Sánchez, *Vida de Epaminondas...*, op. cit., s. n.

31. Claudio Donati, *L'idea di nobiltà in Italia (secoli XIV-XVIII)*, Bari, Laterza, 1988.

32. Juan Mateo Sánchez, *Vida de Epaminondas...*, op. cit., p. 6.

33. *Ibid.*, p. 8.

34. *Ibid.*, p. 11.

35. *Ibid.*, p. 15.

36. *Ibid.*, p. 19.

37. *Ibid.*, p. 26.

38. *Ibid.*, p. 35.

39. *Ibid.*, p. 38.

40. *Ibid.*, p. 40. Citation complète : « Notre Sauveur, depuis son calvaire, nous prodigue le divin enseignement que nous devons imiter pour respecter sa doctrine, en quoi nous satisferons à notre obligation, à notre engagement et à la finalité pour laquelle nous avons été créés : vivre une vie vertueuse ».

41. *Ibid.*, p. 291.

42. *Ibid.*, p. 235.

43. *Ibid.*, p. 293.

44. *Ibid.*, p. 292.

45. *Ibid.*, p. 294.

RÉSUMÉS

Au xvii^e siècle, la biographie d'Épaminondas, héros militaire et politique de Thèbes, par Cornélius Nepos connaît un engouement en lien avec les définitions de la noblesse et de ses vertus. Reprise par Juan Mateo Sánchez, la *Vida de Epaminondas* est dédiée à l'héritier d'une grande famille noble, les Castrillo, pour servir de modèle de comportement, de vertus et de bravoure.

During the 17th century, Cornelius Nepos' biography of Epaminondas, the military and political hero of Thebes, became famous as a celebration of the nobility and its virtues. Rewritten by Juan Mateo Sánchez, the *Vida de Epaminondas* was dedicated to the heir of a great noble family, the Castrillo. This biography was to serve as a model of behavior, virtues and bravery.

INDEX

Mots-clés : Épaminondas, Nepos, Juan Mateo Sánchez, famille Castrillo, noblesse

Keywords : Epaminondas, Nepos, Juan Mateo Sánchez, Castrillo family, nobility

AUTEUR

ADOLFO CARRASCO MARTÍNEZ

Adolfo Carrasco Martínez est professeur d'histoire moderne à l'Université de Valladolid. Il est académicien correspondant de l'Académie royale d'histoire et dirige l'Institut universitaire d'histoire Simancas, où il fait partie d'un groupe de recherche sur l'histoire du pouvoir dans l'Espagne moderne. Il a dirigé et participé à de nombreux projets de recherche. Ses travaux portent sur l'histoire de la noblesse européenne, sur l'histoire culturelle et sur la pensée politique des XVI^e et XVII^e siècles. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels *Sangre, honor y privilegio. La nobleza española bajo los Austrias* (Barcelone, 2000) ; *El poder de la sangre. Los Duques del Infantado, 1601-1841* (Madrid, 2010). Il a également dirigé deux ouvrages : *Saber y Gobierno Ideas y Prácticas del gobierno de la Monarquía de España (siglo XVII)*, Madrid, 2013 ; *La nobleza y los reinos. Anatomía del poder en la Monarquía de España (siglos XVI-XVII)*, Madrid, 2017.